

Mon histoire (suite) :

Remise en question

Bien que constatant les bienfaits de certains médicaments essentiels (antibiotiques, insuline, antihypertenseurs, etc...), assez vite, cependant, mon enthousiasme initial commença à s'éteindre quand je réalisai que les médicaments prescrits pour des problèmes de santé, surtout chroniques, ne les guérissaient pas vraiment. Ils soulageaient les symptômes, oui, mais s'attaquaient rarement aux causes. La « maladie » continuait son évolution malgré les médicaments, qui eux se multipliaient ainsi que leurs effets secondaires. Les patients prenaient donc des médicaments « à vie », leur nombre augmentant avec le temps, ainsi que la liste des effets indésirables.

Je me disais que le corps devait bien avoir la capacité de retrouver un meilleur équilibre naturel ou de se défendre, si on lui en donnait la chance, ce qui visiblement ne correspondait pas vraiment à l'approche médicale que j'avais étudiée.

Rôle essentiel de la médecine conventionnelle

Je fais ici une pause pour insister sur le fait que si je ne pratique plus la pharmacie, ce n'est ni par opposition à la médecine conventionnelle, ni contre ses « outils » chimiques, les médicaments. S'il n'est plus possible d'espérer retrouver une meilleure santé, le contrôle ou soulagement des symptômes est nécessaire. De plus, dans les situations d'urgence, la médecine conventionnelle est reine. Certains médicaments sont essentiels et il serait dangereux de s'en priver. Je pense entre autres aux antibiotiques qui sauvent, chaque année, des milliers sinon des millions de vies et à l'insuline essentielle aux patients souffrant de diabète de type I.

Une rencontre déterminante et un 1^{er} retour aux études

Mon insatisfaction, mes recherches et les « hasards » de la vie m'ont fait rencontrer en 1990 celui qui allait réorienter mon parcours professionnel, le Dr Jean Pierre Muyard. Il est médecin-psychiatre et homéopathe. Il avait fondé « l'Institut des thérapeutiques naturelles » à Montréal. Jusqu'en 1999, il enseigna l'homéopathie ainsi que certains principes de médecine chinoise à quelques centaines de pharmaciens, médecins, dentistes, vétérinaires, infirmières et autres professionnels. J'étudiai à son école pendant 3 ans et son enseignement modifia à jamais ma perception de l'être humain, de la maladie et de la médecine.

Conception globale de l'être humain et de la « maladie »

J'avais été formé, à concevoir l'être humain selon la formation médicale officielle universitaire, c'est-à-dire dans sa dimension « chimico-physique ». Je ne réalisais pas que cet enseignement universitaire, sans être faux, était incomplet. Il lui manquait au moins la dimension énergétique tel qu'enseignée par plusieurs traditions médicales anciennes, dont l'homéopathie et la médecine chinoise. Il lui manquait aussi une compréhension plus globale de la maladie permettant de faire les ponts entre les dimensions physique, mentale, émotionnelle et bien sûr énergétique.

Le langage du corps

Graduellement, cependant, je commençai à observer l'efficacité de ces médecines naturelles. Par exemple, un « simple » eczéma n'était plus uniquement pour moi une maladie de peau à vouloir faire disparaître au plus vite sous une crème à base de cortisone. Cet eczéma avait un sens. Il était à la fois l'expression d'un « malaise » et une « lutte » du corps pour l'évacuer. Sa forme, ses conditions d'apparition, sa localisation devenaient autant d'indices – un langage du corps – à interpréter pour trouver le bon remède ou le traitement d'acupuncture approprié permettant à l'organisme entier de se libérer, par ses propres moyens, d'un problème particulier. Même chose pour une foule de signes et symptômes présentés par les patients, autant de pistes à suivre, de liens à établir, d'indices à décoder. Bref, grâce à de nouvelles connaissances -en Médecine chinoise et en homéopathie- utilisant des grilles d'analyse globales, j'ai commencé à établir des ponts logiques entre les dimensions de l'être humain pour, éventuellement, traiter plutôt les causes que les symptômes...

Vente de ma pharmacie et début d'une nouvelle carrière

En 1993, j'étais assez confiant et mûr pour faire le « grand saut ». Je voulais consacrer ma carrière à la médecine naturelle. Après huit belles années de pharmacie communautaire, je vendis ma pharmacie et débutai une pratique d'homéopathie à plein temps. Pendant quelques années, je vis de nombreux malades. Je devins solidement convaincu de l'efficacité de l'homéopathie devant les bons résultats observés. Je compris aussi que l'homéopathie n'avait pas réponse à tout, ni comme aucune médecine d'ailleurs. C'est pourquoi je suis partisan de la complémentarité des approches, y compris celle de la médecine conventionnelle.

2^e retour aux études

En 1996, je débutai une formation de 3 ans à plein temps en acupuncture au Collège de Rosemont de Montréal. J'ai eu la chance d'y découvrir une médecine millénaire et un système médical complet utilisé pour soigner efficacement la population asiatique depuis plus de 3000 ans. J'ai étudié les principes de la médecine traditionnelle chinoise et comment utiliser principalement un de ses « outils », l'acupuncture. J'ai appris comment interpréter les symptômes de la maladie et comment interroger le corps par l'observation de la langue, par la palpation de zones spécifiques et par la prise du pouls particulier chinois.

Inauguration de la Clinique de santé

Enfin, en 1999, diplôme d'acupuncteur en poche, après plus de 10 ans de formations médicales diverses, j'inaugurai la Clinique de Santé Michel Morissette située au 118 St-Joseph à Gatineau (secteur Hull). C'est ainsi que j'ai eu, et que j'ai toujours, le plaisir et le privilège d'aider des milliers de gens à retrouver une meilleure santé, en les écoutant d'abord, puis en les soignant, les accompagnant, les conseillant, au meilleur de mes possibilités. Aussi, je n'ai jamais cessé d'étudier, humblement et méthodiquement. Et plus j'apprends, plus j'élargis mes horizons, plus je réalise que je ne sais rien, enfin, pas grand-chose... Car la vie est mystérieuse, profonde et merveilleuse. L'intelligence infinie qui anime la nature, et qui permet cette vie, ne demande qu'à s'exprimer. Je crois sincèrement, comme le disais probablement Hippocrate, que le premier devoir de tout médecin ou thérapeute est « surtout de ne pas nuire ». Il faut aider, nourrir,

supporter, orienter, et la nature fera le reste. C'est ce que prônent les approches que j'ai étudiées et que je pratique tel un « jardinier » du corps, attentif et aimant, au service de l'être humain. Mes meilleurs professeurs ont été et seront toujours mes patients. Ce sont eux qui me poussent à me dépasser, à continuer à apprendre. Je les remercie sincèrement; ceux qui j'ai pu guérir ou soulager, mais aussi ceux que je n'ai pas su aider comme je l'aurais souhaité. Il me faut parfois accepter mes limites, même si ce n'est pas facile. Il m'est arrivé quelques fois de recevoir à nouveau, des années plus tard, un patient que je n'avais pas su soulager une première fois et d'avoir le bonheur, cette seconde fois, d'y parvenir. Ces expériences m'ont convaincu de l'importance de la persévérance. Autant pour le patient en quête de solution, que pour le thérapeute dans son apprentissage. Au plaisir de vous connaître et de vous aider !

Michel